5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Ajouter 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore lui ! Harden ne veut plus d'annexions. Les rai- sains sont trop verts... — Le moral des troupes allemandes. — Les résultats de l'effort Français. — La préparation sur notre front. — Les opérations.

Encore lui ! Il s'agit de Harden !... Vous souvenez-vous du cri de guerre que poussait, en août 1914, le féroce pangermaniste :

Oui, cette guerre est notre œuvre ; il serait puéril de le nier. Nous l'avons voulue, elle était nécessaire aux Allemands qui étouffent dans leurs frontières trop étroites....

Ce théoricien de la plus grande Allemagne affirmait donc que le but de la guerre était, sans conteste, l'annexion des provinces convoitées.

Le farouche polémiste est aujourd'hui complètement dégrisé. Il ne souhaite même plus la victoire des Austro-Allemands... par les armes, parce que les 800 millions d'ennemis des Teutons resteront coalisés contre les Germains après la paix ; il juge donc que la seule solution possible est un règlement « par la voie des accords » !!!

Mais il va plus loin encore et, sans détour, il se déclare l'adversaire résolu de la moindre annexion :

L'Histoire démontre combien il est difficile d'assimiler les populations étrangères. Si, en mettant les choses au pire, nous sortions du conflit seulement avec la reconnaissance, par l'ennemi, de l'augmentation de notre pouvoir et de notre force de conservation, ce serait déjà pour nous une grande victoire.

Il est difficile de concevoir, en 1917, une Histoire différente de celle de 1914.

Aujourd'hui, comme il y a trois ans, on tire de l'Histoire les mêmes enseignements ; seulement, en 1914, Harden croyait du comme fer au triomphe des Germains ; en 1917, il s'accoutume à l'idée de leur débâcle. Et voilà pourquoi, à trois ans de distance, il tire, de l'Histoire, des « démonstrations » opposées.

Pauvre Harden !... avoir chanté, par avance, avec la conviction la plus sincère, le triomphe colossal de la plus Grande Allemagne, et en être réduit, aujourd'hui, à calmer ses concitoyens en leur démontrant que la catastrophe est inévitable si un accord n'intervient pas avant le choc décisif... voilà qui constitue une chute pitoyable et lamentable.

Harden n'est pas le seul à afficher son découragement, un télégramme de Suisse nous apprend qu'une véritable épidémie de désertion sévit en ce moment parmi les troupes allemandes de la Haute-Alsace. Des escouades entières traversent la frontière et gagnent la Suisse. Le froid, la faim et la perspective d'être envoyés prochainement sur les fronts de la Somme ou de Verdun ne sont pas étrangers à l'écllosion de cette épidémie.

Le fait que des désertions se produisent, en masse, parmi les troupes voisines de la frontière, prouve que le moral de l'armée est fâcheux et que les Boches estiment que le Kaiser a fait verser assez de sang... en pure perte.

Il se peut qu'il y ait, chez nous, également, quelques désertions. Mais ce sont des cas isolés, dont on ne saurait faire état pour apprécier le moral de nos armées qui reste merveilleux. C'est que les petits soldats Français savent qu'ils défendent leur patrie, odieusement provoquée, et que nos frères des pays envahis attendent avec un stoïcisme admirable, en dépit des souffrances accumulées, la poussée libératrice dont l'heure approche.

Plus que jamais une confiance ab-

solue s'impose au pays, les gémissements de Harden et les désertions allemandes sont de nouvelles preuves de la certitude du succès de l'Entente...

Ce succès sera dû à l'effort commun des Alliés, mais sans vouloir diminuer celui des autres, il nous sera bien permis de souligner plus particulièrement celui de la France qui fait l'admiration du monde.

C'est pourquoi, fin décembre, un député de la Douma, M. Milioukov, s'exprimait ainsi, à l'Hôtel-de-Ville de Petrograd :

« Après avoir décidé du sort de la guerre la France continue à supporter le plus grand poids de la lutte. Je puis assurer que, d'une manière permanente, il y a eu sur le front français les 2/3 ou même les 3/4 des divisions allemandes. »

La France était pacifique, elle ne voulait pas la guerre. Dès le début, elle a travaillé de toutes ses forces à améliorer son armement, à produire un nombre toujours plus considérable de canons, de mitrailleuses et de munitions. Non seulement la France fournit en abondance son armée de tout le matériel nécessaire, mais encore elle envoie régulièrement des quantités considérables à ses alliés et en particulier à la Russie.

Avec une alliée telle que la France, a dit M. Milioukov, aux propositions de paix que ne cesse de nous faire, directement ou indirectement, un ennemi inquiet, nous pouvons répondre sans hésiter : Non !

M. Maurice Rouff, de la Tribune de Genève, prend texte de ces paroles pour détailler, dans un long article, « ce que les alliés de la France doivent effectivement à la grande République. »

Nous n'avons pas l'intention de citer les documents produits par notre confrère Genevois, la place nous manquerait, mais il nous est agréable de constater qu'un témoin impartial n'attend pas les « révélations » de l'Histoire, pour fixer les convictions sur les grandes choses accomplies par la France « dans l'intérêt de la Civilisation. »

Cet effort de notre pays est d'autant plus admirable qu'à la suite de la trahison de l'attaque par la Belgique, la France « avait perdu dès 1914, au moment où elle se trouvait en face du redoutable problème industriel de l'armement : 49 0/0 de ses ressources en charbon, 80 0/0 de son outillage, à ne compter que la catastrophe est inévitable si un accord n'intervient pas avant le choc décisif... »

« Elle ne devait compter que dans une très faible mesure sur la matière première fournie par ses alliés, puisqu'il était dans son intérêt de ne pas les en démunir. Elle avait non seulement à créer, mais encore à opérer la transformation en usines de guerre de toutes les usines de son territoire. »

« Au milieu de ces difficultés inouïes, la France n'attendit même pas d'être elle-même complètement pourvue pour venir au secours de ses alliés... »

Si la France a donné l'exemple, il faut bien reconnaître aussi, que ses alliés ont dignement marché sur ses traces et l'effort anglais, surtout, n'est pas moins admirable.

Aujourd'hui, grâce à l'abnégation des puissances qui se sont dressées contre les Barbares pour défendre l'Humanité, on a le droit d'espérer que le rêve orgueilleux de Guillaume ne se réalisera point.

Les Boches qui ne se font aucune illusion à ce sujet, veulent une fois encore, essayer de conjurer le sort en intensifiant avec la dernière barbarie la guerre sous-marine. Comme le

fait remarquer le Temps, c'est là une arme à deux tranchants. La guerre sous-marine « infligera des souffrances à l'adversaire, mais elle n'apportera pas à l'Allemagne la victoire. Par contre, elle lui assurera un redoublement de haine de la part de ses victimes, châtiement plus lourd encore à porter après la paix que pendant la guerre. »

Au moment où tout indique que l'assaut décisif se prépare, il est intéressant de citer un extrait d'un article du Times sur les préparatifs de la France :

Le correspondant militaire du grand journal londonien écrit :

Au cours des trois derniers mois, j'ai pu visiter virtuellement tout le front français, de Dunkerque à Belfort, et partout la même conclusion se présente. Autant que j'en puisse juger, les conditions sont telles maintenant qu'il serait possible au haut commandement français de lancer une attaque à l'endroit et au moment choisis, sans donner à l'ennemi d'autre avertissement que celui qu'il doit déduire de l'augmentation d'activité de l'artillerie à un point donné, juste avant que l'attaque ait lieu. Même il ne semble pas y avoir de raison pour que cet avertissement soit donné à l'ennemi de l'endroit où l'attaque est projetée. C'est seulement une question d'approvisionnement de munitions.

Un bombardement simultané sur tout le front rendrait perplexes le meilleur stratège que les Allemands possèdent.

Les Français sont maintenant en mesure de faire partout ce que les Allemands, grâce à leur mépris des traités internationaux qu'ils s'étaient engagés à respecter, ont pu exécuter durant les trois premières semaines de la guerre, mais n'ont jamais pu recommencer depuis.

Le commandement français a fait des préparatifs si vastes derrière tous les points de sa ligne, il a accumulé des dépôts de munitions et de matériel de toute sorte si importants, il a construit un réseau si immense de routes et de chemins de fer nouveaux, qu'il est maintenant à même de préparer le moment choisi pour une attaque importante sans que l'ennemi puisse deviner avant le dernier moment où le coup sera porté.

De ces lignes il ressort que tout est prêt pour l'effort suprême. Il suffit, sans doute, que le temps veuille bien se mettre de la partie... Cela viendra.

Par suite de la rigueur de la température, aucune action d'infanterie n'est signalée sur le front Franco-Belge. On s'est borné, de part et d'autre, à une canonnade plus ou moins violente, selon les secteurs.

En Orient, la lutte est vive au sud de Riga, où les Allemands attaquent avec acharnement sans obtenir de changement sensible dans la situation.

Au sud, nos alliés ont marqué un nouveau succès à l'ouest de Jacobovny.

A. C.

Sur le front belge

A l'est de Pervyse, au sud de Noordschoote, des partis allemands ont vainement tenté après un violent bombardement d'approcher des postes avancés belges. Les feux de l'infanterie et des mitrailleuses ont rejeté l'ennemi.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été assez vive vers Dixmude et vers Steenstraete.

Les Allemands proclameraient le blocus de l'Angleterre

Des déclarations émanant de sources officielles allemandes aux Etats-Unis, laissent entendre que, par mesure de représailles pour l'établissement par l'Amirauté britannique d'un nouveau champ de mines dans la Nord, le gouvernement allemand va établir un véritable blocus sous-marin du Royaume-Uni.

Les pertes boches en 1916

Les Allemands essaient de faire croire aux neutres qu'ils n'ont perdu, en 1916 que 221 appareils. Pour montrer combien ce chiffre est au-dessous de la vérité, il suffit de dire que, du fait des aviateurs fran-

çais seulement, les Allemands ont perdu, en 1916 417 appareils :

2 en janvier, 17 en février, 22 en mars, 27 en avril, 41 en mai, 18 en juin, 49 en juillet, 49 en août, 70 en septembre, 41 en octobre, 39 en novembre, 42 en décembre.

Outre ces 417 appareils, dont la destruction est absolument certaine et confirmée par le contrôle rigoureux qui fonctionne dans chaque escadrille, il faut tenir compte de 195 autres avions allemands dont la chute n'a pu être donnée comme certaine, mais qui ont subi, de graves et peut-être définitives avaries. De plus 29 drachens ont été sûrement abattus.

Le bombardement de Reims continue

Du « Courrier de la Champagne » 30 janvier : « Il est tombé dimanche, entre midi et 5 heures 38 obus ; entre 21 heures et 21 h. 45 6 obus. Hier, 4 obus sont tombés entre 11 h. 35 et 12 h. 20. »

Un message de 60.000 Espagnols à MM. Poincaré et Briand

Ce soir, partira pour Paris la commission chargée de remettre au président de la République et au président du Conseil un message de sympathie qu'accompagnent plus de 60.000 signatures espagnoles.

On voulait empoisonner Lloyd George

On mande de Derby au « Daily Sketch », en date du 30 janvier, que la police aurait découvert un complot d'empoisonnement contre Lloyd George.

Un homme et trois femmes ont été arrêtés à Derby. Ils comparaitront devant les magistrats locaux.

L'efficacité du blocus

Parlant mardi soir à Nottingham, lord Robert Cecil a déclaré :

« La victoire sur l'Allemagne peut seulement être remportée par les forces armées, mais non par le blocus. Le blocus a fait beaucoup. Il a détruit entièrement les importations ennemies d'outre-mer et diminué sensiblement les relations commerciales de l'Allemagne avec ses voisins. Il est abondamment prouvé que les puissances centrales se débattaient au milieu de difficultés économiques. Certes, le blocus n'est pas parfait mais il est presque complet maintenant. Le gouvernement ne s'estimera satisfait que lorsqu'il sera plus étroit encore. Ce succès a été obtenu sans faire le moins du monde violence aux droits des petites nations. »

Un aviateur belge survole Bruxelles

Le XX^e Siècle apprend qu'un aviateur belge a survolé Bruxelles il y a quelques jours, descendant jusqu'à moins de deux cents mètres.

Le hardi pilote, nommé T... est un ancien élève du Collège Saint-Michel. Il a pris plaisir à survoler les abords de cet établissement et à décrire autour du boulevard Saint-Michel et de l'avenue de Tervueren des cercles élégants.

Les Bruxellois, et parmi eux, les élèves du collège qui sortaient précisément de classe, ont fait un accueil enthousiaste à l'aviation dont les coardes tricolores ont causé une grande joie.

La nouvelle manœuvre

On signale de Washington aux Daily News qu'une nouvelle note de l'Allemagne, à propos de la paix, vient d'être adressée au comte Bernstorff.

On croit même qu'elle est déjà parvenue au représentant du gouvernement de Berlin aux Etats-Unis.

Malheur aux petites nations

Les journaux publient les déclarations d'un diplomate à Rome.

Dans ces déclarations, il est intéressant de relever le fait suivant : Un général allemand est allé trouver le cardinal Mercier et lui a déclaré :

« Que voulez-vous, Eminence, c'est la loi de la guerre que les petites nations disparaissent. »

« La Hollande sera annexée à l'Empire ; la Belgique est désormais allemande. On ne peut rien faire contre cette loi fatale. »

Les Colonies allemandes sont bien perdues

M. Walter Long, ministre des colonies, dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à Westminster, a déclaré qu'aucune colonie ne sera rendue à l'Allemagne après la guerre.

Une entente scandinave

On mande de Stockholm au « Morning Post », qu'un membre du Riksdag suédois a déposé un ordre du jour invitant le Danemark et la Norvège à former une union douanière scandinave avec la Suède.

Aucun destroyer anglais ne fut coulé dans la Manche

(Officiel). — Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'un sous-marin à torpille et détruit un contre-torpilleur britannique de la Manche.

L'Amirauté britannique déclare qu'aucun navire britannique n'a été détruit dans la Manche, comme le prétend l'Amirauté allemande.

L'angoisse à Munich

On mande de Munich, que l'ouverture du Landtag bavarois a mis toute la population dans un état de grande tension car la question de l'alimentation est à l'ordre du jour de la première séance. Les journaux reflètent les préoccupations et les angoisses de la population.

La crise alimentaire s'aggrave en Autriche

De graves désordres ont éclaté à Graz, par suite du manque de vivres. La crise alimentaire dans les diverses villes autrichiennes s'aggrave de jour en jour.

L'ajournement des élections législatives

Le rapport dont la commission du suffrage universel avait chargé M. Deyris, au sujet de l'ajournement de la révision des listes électorales et des élections législatives, conclut à l'ajournement de ces deux opérations.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin et en Carnie, on signale des actions d'artillerie, à la Tête-de-Valcamonica, dans la zone montagneuse à l'ouest du lac de Garde et sur le Haut-But, entre le Pal Piccolo et le mont Zezlönkofel.

Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a été hier plus active sur le Carso. Notre artillerie a répondu avec énergie aux tirs des Autrichiens et a dérangé les mouvements ennemis à l'arrière.

Sur tout le théâtre des opérations, la température est très froide et, sur quelques points les plus élevés, elle a baissé jusqu'à 28 degrés au-dessous de zéro.

Signé : CADORNA.

Constantin s'assagit

Une nouvelle tendance se manifeste dans les milieux romains au sujet des affaires de Grèce.

D'un côté, on considère que l'attitude du roi est depuis deux semaines plus nette et plus franche. Les renseignements venus d'Athènes portent que tous les engagements pris envers l'Entente seront cette fois exécutés sans réserve.

D'autre part, Venizelos lui-même qui, jusqu'ici, avait suscité en Italie tant de commentaires hostiles, n'est plus jugé comme un ennemi.

On trouve dans ces deux constatations une indication très sûre du changement qui s'est produit dans la situation politique et diplomatique en Grèce.

Le Mouvement germanophile aux Etats-Unis

Les journaux publient un appel du Comité des Droits de l'Amérique que préside M. George Putnam, demandant au Congrès de ne pas entraver la défaite du militarisme prussien si néfaste.

Le conseil supérieur de l'enseignement à New-York prépare un projet exigeant des professeurs titulaires dans les diverses écoles la nationalité américaine. On sait que le nombre des professeurs allemands est considérable dans les écoles américaines et même dans l'enseignement français.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 31 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi relatif à la visite par les commissions spéciales de réforme des exemptés et des réformés.

M. Ossola donne lecture du projet que M. Abel Favre combat, car dit-il, la France a assez fait de sacrifices en hommes. Il est temps que les Alliés consentent à faire des sacrifices.

Le général Lyautey déclare qu'il est partisan d'une équitable répartition des charges entre les Alliés, mais il faut laisser au gouvernement le soin de résoudre cette répartition. Il demande le vote du projet que défend également M. Maginot.

M. Deguise soutient un contre-projet qui aurait pour résultat le retrait pur et simple du projet : par 457 voix contre 60, le contre-projet est repoussé.

Un contre-projet dispensant de la visite les hommes au-dessus de 35 ans et les agriculteurs, est renvoyé à la commission.

L'article 1^{er} du projet est adopté. Par 224 voix contre 222, la Chambre décide que les exemptés et les réformés passeront devant une commission de réforme.

L'ensemble de l'article 1^{er} est adopté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LE LOT NAVIGABLE

Les hivers sont toujours rudes aux pauvres gens : mais l'hiver de 1917 comptera parmi les plus rigoureux pour tout le monde.

Les journaux sont remplis d'informations annonçant que dans la plupart des grandes villes le charbon manque et que de nombreuses industries ont dû fermer.

La crise s'étend dans tout le pays et cependant, affirme-t-on, il y a du charbon sur les carreaux des mines. C'est le manque de transports qui aggrave cette crise de chauffage comme elle aggravera la crise alimentaire.

Le ministre du ravitaillement fait des efforts inouïs pour remédier au mal, mais le mal est devenu général et ce n'est plus sur un point qu'il faut porter le remède, mais partout.

Notre région n'a pas échappé à la crise : et cependant par sa situation, on était en droit d'espérer que, non seulement elle ne souffrirait pas de la pénurie de charbon, mais qu'en outre elle aurait pu aider au ravitaillement des communes riveraines.

Il fallait s'occuper de la question de la batterie le lendemain même où le Conseil général du Lot et le Conseil municipal de Cahors émettent des vœux en ce sens.

L'honorable sénateur du Lot M. Rey a, à ce sujet, appelé l'attention du ministre des transports M. Herriot qui, par une lettre que nous avons publiée mardi, a promis de donner des instructions pour que satisfaction soit donnée aux vœux des assemblées départementales et communales et aux observations si justes de M. Rey.

Car il faut le dire bien haut, le Lot est navigable : et cela on le sait ; il aurait suffi d'une organisation administrative qui supprimée il y a quelques années, serait vite reconstituée.

Combien faudrait-il de temps pour procéder aux travaux de réparation des berges, de dragage des chenaux de notre belle rivière ? Eh bien sans risquer de commettre d'hérésie au point de vue technique, nous disons qu'il faudrait à peine un mois.

Or, puisque le ministre des transports promet le concours de l'Office National de la navigation pour aboutir rapidement, il semble que la question des transports par eau peut être solutionnée très prochainement.

Mais qu'on se hâte, qu'on abrège les formalités, qu'on supprime toutes paperasseries encombrantes et onéreuses.

L'hiver n'est pas fini : les misères s'accumulent, et il ne faut plus qu'on dise qu'il ne manque de rien, qu'on trouve de tout, avec... de l'argent.

Ça, c'est une mauvaise plaisanterie, une injure grossière de gens bien rentés et bien payés à l'adresse des pauvres bourgeois qui sont l'immense majorité. C'est à eux, c'est à tous ceux dont les budgets, les salaires sont loin d'atteindre 500 ou 600 francs par mois, qu'il faut songer.

Ouvriers, petits bourgeois, modestes retraités, fonctionnaires à salaire fixe, qui ne touchent ni commissions, ni gratifications, voilà tous ceux qui souffrent et qui méritent qu'on s'occupe d'eux.

Les mines de l'Aveyron ont du charbon : sur les quais de Bordeaux, il y a des denrées de toutes sortes qui manquent pour les besoins les plus urgents. Voilà ce que la navigation rétablie sur le Lot, permettrait d'amener dans notre région et dans les régions voisines.

La journée du 4 février

Comme les malades militaires étaient, suivant l'expression du docteur Landouzy, « des blessés de la tuberculose » des blessés au service de la patrie, leur mal a pris de la noblesse et l'on a senti qu'envers eux aussi le devoir de reconnaissance nationale présentait pour le public à cause du caractère contagieux, sinon héréditaire, de la tuberculose, devait créer dans le public un mouvement favorable à un plus grand effort.

Cet effort a été tenté. En 1915 le ministère de la guerre créait des hôpitaux sanitaires régionaux et le ministère de l'intérieur des stations sanitaires pour les militaires tuberculeux et enfin en 1916 une organisation de défense contre le fléau était constituée, un comité créé ou s'associe les plus beaux noms de la politique, de la science, de la charité françaises, où toutes les aristocraties sont largement représentées, où toutes les communions religieuses figurent dans un même élan de solidarité nationale. Et ainsi devons-nous à la guerre d'avoir ouvert largement la lutte contre cette autre grande ennemie de la France et de l'humanité, la tuberculose.

Une occasion se présente de montrer que le pays tout entier, décidément averti, veut contribuer à l'issue victorieuse de cette lutte.

Le « Comité Central d'Assistance aux anciens militaires tuberculeux » annonce pour le dimanche 4 février une journée en faveur de son œuvre. Il s'agit d'assurer le sort et autant que possible la santé des malheureux que la tuberculose a forcés de renoncer à la gloire de servir la France sur les champs de bataille. Il s'agit de veiller à la prophylaxie et en tâchant de détruire le mal, d'en limiter les désastreux effets.

Le Comité Central qui, par ses

comités départementaux, étend son action dans toute la France, a déjà acquis des droits incontestables à la reconnaissance publique, mais l'immensité de sa tâche exige le concours de tous les citoyens. C'est à la conscience de chacun que le comité fait appel. La lutte contre la tuberculose est un devoir d'humanité ; donner pour cette sainte cause c'est contribuer à la défense du pays par la défense de l'hygiène nationale, c'est protéger la santé de tous, de soi-même, de ses propres enfants.

Chacun, dans la mesure de ses forces, tiendra à honneur de s'acquitter de ce grand devoir et la « Journée des Tuberculeux » sera une belle victoire française.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre compatriote M. le docteur Charles Chéry, fils du sympathique professeur du lycée, interprète aux armées depuis le début des hostilités.

La citation est ainsi conçue : « Docteur Chéry, médecin aide-major s'est toujours dépensé sans compter, très brave, dévoué et énergique ; a fait preuve de grande bravoure et de témérité en allant, au péril de sa vie, chercher quatre blessés de son bataillon, tombés au cours d'une patrouille, dans les fils de fer ennemis ».

C'est la quatrième citation à l'ordre du jour dont est l'objet notre vaillant compatriote auquel nous adressons nos sincères félicitations.

Amicale du Lot à Bordeaux

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote et sympathique sociétaire, M. Niervèze, sous-lieutenant au territorial, vient d'être décoré de la Croix de guerre avec la citation suivante :

« A coopéré activement à l'établissement et fonctionnement d'une voie de 0,40 dans un secteur particulièrement bombardé ».

Nos meilleures félicitations à M. Niervèze, dont la famille est originaire de Bagnac.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Marty Jean, du 7^e d'infanterie, 4^e Compagnie, disparu le 25 septembre 1914 à Wargemoulin.

SIX MOIS

A la bonne heure ! Et voilà qui est bien jugé !

Le Tribunal correctionnel de Toulouse vient de condamner à six mois de prison, mille francs d'amende, aux frais et à l'insertion du jugement dans la Dépêche, l'Express du Midi, le Télégramme, le Midi Socialiste, un malhonnête homme qui avait mouillé son lait dans la proportion cinquante-cinq pour cent.

Il est grand temps que la Justice frappe sans pitié ces voleurs professionnels qui, chaque jour, vendent leur eau, propre ou sale, et pour qui l'appât du gain est tout l'évangile commercial. Pour subtiliser quelques sous de plus, ils sacrifient la santé des bébés, des malades, des vieillards, des blessés. Et c'est pour ce monde-là que nos poilus des hôpitaux, ont, non pas vendu, eux, mais donné leur sang !

Ah ! les fraudeurs, les profiteurs de toute espèce, quelle ignoble engeance !

Qu'on les châtie !

« Vive la Guerre »

Dans une petite boutique parisienne « bois et charbons », le charbonnier, le charbonnier et le petit commis charbonnier, noir comme un nègre, distribuent à quelques ménages qui encombrant le passage avec leurs brouettes, les restes d'un tas de « tout-venant » qui diminue à vue d'œil.

Entre une dame, visiblement agossée, qui demande si on ne pourrait pas lui céder un peu de bois.

— Oh ! déclare le charbonnier, le bois que nous avons, nous le gardons pour nos clientes, naturellement !

La dame insiste ; elle a presque des larmes dans la voix. C'est pour un malade ! Le médecin a recommandé des larmes dans la voix. C'est pour un malade ! Le médecin a recommandé au moins quatorze degrés dans la chambre. C'est une question d'humanité.

Le charbonnier et le charbonnier se retirent dans l'arrière-boutique et confèrent. Enfin, ils se décident :

— Eh bien, ça va. On va vous donner dix bûches. Mais c'est bien pour vous rendre service. Avez-vous un filet, un panier ?

La dame a un panier et un filet.

— C'est combien ?

— Deux francs cinquante.

La dame donne l'argent sans rien dire et s'en va.

Alors, le petit commis charbonnier noir comme un nègre, regarde son patron, hilare et s'écrie :

— Ça a collé !... Cinq sous la bûche !... Vive la guerre !

Il n'y a pas qu'à Paris !

Pour les planteurs

M. Jules Cels, député de Lot-et-Garonne, vient de transmettre à M. Louis Delpont président de la C. G. P., une lettre de M. Métin, sous-secrétaire d'Etat aux finances, qui l'informe que le gouvernement demandera au Parlement les crédits nécessaires pour accorder aux planteurs de 1917 une majoration spéciale de 40 fr. par cent kilos. En outre, la réception des déclarations de culture pour 1917 est autorisée jusqu'au 15 mars prochain dans les départements culti-

vant des tabacs légers ou le contingent n'est pas atteint.

Nous aurons du pain de froment et de maïs

Notre situation en farine mérite que l'on y prête attention.

Les renseignements sur les ensemencements d'automne, publiés au Journal Officiel du 30 janvier, montrent notamment que, pour le blé, les surfaces ensemencées sont tombées de 5 millions 034.510 hectares au 1^{er} janvier 1916, à 4 millions 276.990 hectares.

De même que pour le sucre, les œufs, le beurre, des mesures s'imposent.

Pour éviter le gaspillage de la farine, on se préoccupe très sérieusement à l'heure actuelle d'utiliser les succédanés du pain.

Il ne s'agit point de nous doter du pain KK, comme chez les Allemands, mais on commence à étudier l'introduction dans la farine de froment d'une certaine proportion de maïs ; on a pétri des pains dans lesquels il entrait 15 0/0, 10 0/0 5 0/0 de maïs ; la teinte de la mie est à peine un peu plus foncée, mais le maïs lève moins que la farine, et les pains de maïs sont plus plats que les autres.

La Fermeture des Bureaux des P. T. T. sera avancée d'une heure à partir du 5 Février.

Par raison d'économie et par suite de la mobilisation prochaine du personnel des P. T. T. appartenant aux classes de l'armée territoriale, la fermeture des établissements de poste et télégraphe sera avancée d'une heure à partir du 5 février prochain.

En conséquence, les bureaux des villes fermeront à 19 heures, au lieu de 20 heures, et ceux des campagnes à 18 heures, au lieu de 19 heures. Quant aux bureaux télégraphiques de demi-nuit, ils resteront ouverts, pour le dépôt des télégrammes, jusqu'à 20 heures, au lieu de 21 heures.

Les nouvelles heures d'ouverture et fermeture de chacun des bureaux seront d'ailleurs affichées d'une manière apparente dans les salles d'attente.

L'affectation des ouvriers mobilisés

La ligue des droits de l'homme vient d'attirer l'attention du ministre de l'armement sur l'intérêt qu'il y aurait à effectuer, autant que possible, les ouvriers militaires dans les usines ou dans la ville où ils travaillaient avant la guerre. Ce procédé permettrait en effet de supprimer des allocations aux familles des ouvriers mobilisés. Il assurerait en outre un meilleur rendement pour la défense nationale, et la reprise plus rapide de la vie économique et industrielle après la guerre.

Bibliographie

Pour nos Lectrices

Nous avons l'avantage de vous présenter un nouveau Journal de Broderie Pratique.

La JOLIE BRODERIE FRANÇAISE

Paraissant le 15 de chaque mois

0.30 LE NUMÉRO

et qui est, comme son nom l'indique, un journal français. Nous espérons qu'il sera le bienvenu auprès de toutes les dames et jeunes filles aimant les ouvrages de Broderie.

Le bon goût, l'élégance sont pourtant des qualités essentiellement françaises. Par quelle aberration étions-nous arrivés à subir sans nous en apercevoir les goûts et les modes d'outre-Rhin ?

La Jolie Broderie Française se fera une règle de ne publier que des créations parisiennes, des modèles choisis, aussi élégants que faciles à exécuter.

La Jolie Broderie Française est, de plus un journal de modèles variés. On trouvera en effet dans ses pages de nombreux modèles de

Broderie Blanche, Broderie de couleur, Lingerie, Trousseaux et Objets de Layette

C'est-à-dire qu'il sera bien accueilli partout où l'on brode.

Chaque numéro contient en Supplément un Dessin piqué d'une utilisation toujours pratique.

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 5 fr. » par an.

Etranger : 6 fr. 50 par an.

Un Joli Ouvrage Prime Gratuit

est offert à toutes les Abonnées d'un an

Envoi franco contre 0,30 (Etranger 0,50) pour port et emballage

La JOLIE BRODERIE FRANÇAISE, 83, rue de la Santé, Paris (13^e).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Service de tickets « Garde-Places » au départ de Montauban

La Compagnie d'Orléans vient d'organiser un service de tickets « Garde-Places », en 1^{re} et en 2^e classe, au train express quittant Montauban à 21 h. 30 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 30.

Prix de la location à l'avance quelle que soit la classe : 1 franc par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même société des places d'un même compartiment.

Figéac

Citation. — Camille Poirier, caporal au 5^e d'infanterie coloniale, décoré de la Croix de guerre :

« Volontaire pour un coup de main exécuté sur les lignes ennemies dans des circonstances délicates ; a fait preuve d'énergie, de décision et de sang-froid dans le nettoyage des organisations de l'ennemi, contribuant par son attitude résolue au succès complet de l'opération de son groupe ».

Aynac

Démographie. — Ainsi qu'à Leyme, pendant la même année, la mairie a enregistré : sept décès, trois hommes et quatre femmes ; trois mariages et cinq naissances, deux garçons et trois filles.

Leyme

Démographie. — Pendant l'année 1917 il a été enregistré à l'état civil : cinq naissances, dont quatre filles et un garçon ; un mariage et huit décès, dont quatre hommes et quatre femmes. L'asile compte 96 décès.

Saint-Perdoux

Les chiens enragés. — Il y a quelques semaines, trois enfants ont été mordus par des chiens enragés.

Ces trois enfants accompagnés par leurs parents à l'Institut Pasteur, y suivent le traitement antirabique.

Mais il y a six mois environ, d'autres personnes avaient été mordues et ont été également obligées de se rendre à Paris.

Or, les chiens continuent à divaguer dans les rues de Saint-Perdoux, même les chiens suspects.

Qui fera prendre des mesures ?

Gourdon

Le Souvenir Français. — Le conseil d'administration du Souvenir français a décerné des diplômes d'honneur pour leur dévouement à l'œuvre à nos compatriotes : MM. Ferdinand Jouclas, entrepreneur de maçonnerie à Gourdon ; Louis Maury, couvreur à Gourdon ; Louis Casagne, menuisier à Gourdon.

Connaissances utiles

On prévient et on arrête les complications pulmonaires qui surviennent après la bronchite, la pleurésie, l'influenza, en faisant usage de la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition universelle de 1900.

C'est, en effet, le meilleur remède contre l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'expectoration exagérée et la toux de la bronchite chronique. Elle soulage instantanément et guérit progressivement. — Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

CYCLES et AUTOMOBILES

Accessoires et Réparations

PIERRE DUREAU

MÉCANICIEN

Place des Petites-Bougeries, Cahors

Ancien magasin des Docks Modernes

LES COUPONS PAYABLES

avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres de « Portefeuille Financier » 25, rue Louis-le-Grand, Paris.

Avis de décès

Madame CAT, les familles CAT et IMBERT ont la douleur de faire part à leur amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph CAT

décédé à l'âge de 81 ans, à Cahors ; le 31 janvier 1917, et les prient de vouloir bien assister aux obsèques qui auront lieu vendredi 2 février à 9 heures du matin en l'église St-Urbain.

Réunion à la maison mortuaire, rue Mascoutou, n° 35.

A VENDRE

100 STÈRES

BOIS DE CHAUFFAGE

S'adresser à M. BERNAY, à Cénac

Albas.

Le propriétaire géant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 JANVIER (22 h.)

Au cours de la journée, actions d'artillerie assez violentes en divers points du front, notamment dans le secteur à l'est de Reims et sur la rive droite de la Meuse. Pas d'actions d'infanterie.

Sur le front Anglais

Actions de détail

Londres, 31 janvier.

Nous avons fait 25 prisonniers, dont 1 officier, sur notre nouveau front, au sud de le Transloy.

L'ennemi a tenté, au début de la matinée, de reprendre quelques-uns de nos postes avancés vers Beaucourt et l'Ouest de Serre. Il a été partout repoussé, laissant entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

Assez grande activité de l'artillerie allemande au cours de la journée, vers Morval.

Nous avons exécuté avec succès beaucoup de tirs de contre-batteries et bombardé avec d'excellents résultats les positions des travaux ennemis au nord-ouest de Neuville-Saint-Vaast, et au sud-est d'Ypres.

Communiqué du 1^{er} Févr. (15h.)

Rencontres de patrouilles sur divers points, notamment à l'est de Reims et dans la région nord d'Altkirch.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

Un nouvel « as »

L'adjudant Madon a abattu, dans la journée d'hier, son cinquième avion allemand.

Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, une de nos escadrilles a bombardé les gares et dépôts ennemis de Curchy, Vayennes et les bivouacs à l'est de Nesle.

Un de nos avions-canoniers a tiré une cinquantaine d'obus sur les cantonnements ennemis de Mesnil-St-Nicaise et Herly (Somme).

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Violents combats au sud de Riga

Un succès local au sud

Un zeppelin, se dirigeant vers le nord-ouest de la baie de Riga, a survolé Jaisach, hier au soir.

Après avoir violemment bombardé nos retranchements entre les marais de Tiroul et l'Aa, l'ennemi a pris l'offensive sur la partie orientale des marais et sur la rive gauche de l'Aa. L'attaque a été arrêtée par notre feu.

Après une préparation d'artillerie et de gaz qui a duré quatre heures, les Allemands nous ont attaqué avec de grandes forces le long de la chaussée Kolntcem-Schlock et à six verstes au nord-ouest de Kolntcem.

Repoussés par nos feux de barrage, ce n'est que dans la région située directement sur la dite chaussée qu'ils ont obligé nos troupes à reculer d'environ une verstes vers le Nord.

L'ennemi, appuyé par un feu violent d'artillerie et par un large emploi d'obus asphyxiants a poursuivi son offensive acharnée. Toutes ses attaques ont été repoussées par notre feu et par nos contre-attaques.

Au cours de ces contre-attaques, nous avons fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Le colonel Pimenoff, commandant l'un de nos régiments, a été tué dans les premières lignes.

Le colonel Bajenoff, commandant un autre régiment, est porté disparu.

A l'est de Studyni (nord-ouest de Kiselina) l'ennemi a tenté par deux fois de s'approcher de nos tranchées, mais il a été repoussé.

FRONT DU CAUCASE. — Sans changement.

FRONT ROUMAIN. — Nos troupes, appuyées par un feu violent d'artillerie, ont franchi à la baïonnette les fils barbelés de l'ennemi et se sont emparés des positions fortifiées de l'ennemi sur les collines à l'ouest de Jacobeny (sud-est de Kimpolung). Nous avons fait des prisonniers et capturé des trophées dont nous ferons le dénombrement dans la suite.

Paris, 11 h. 50

Vol de documents diplomatiques

De Milan :

On mande de Zurich que des papiers importants ont été dérobés à l'ambassadeur italien de Copenhague, tandis qu'il se rendait de son domicile à la Légation.

Ces documents se rattachaient à des négociations avec les puissances étrangères.

L'incident produit une vive émotion.

L'ALLEMAGNE ANNONCE

qu'à dater de ce soir les pirates torpilleront sans avertissement les NAVIRES MARCHANDS SANS DISTINCTION

De Madrid :

Les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont communiqué au ministre espagnol des Affaires Etrangères une Note des Empires centraux en réponse à la Note de M. Wilson.

Ils déclarent, en outre, que les empires centraux, malgré la répugnance qu'ils éprouvent pour cette mesure (!), ont décidé d'établir le blocus de la France, de l'Angleterre et de l'Italie afin de hâter la conclusion de la paix.

Le blocus commencera jeudi soir à 6 heures. Conséquentement tout bateau, quelle que soit sa nationalité, qui sera trouvé à moins de 200 milles des côtes de ces pays sera torpillé sans avertissement.

Les navires mouillés dans les ports des zones prohibées doivent les quitter avant le 5 courant.

Cette nouvelle cause une sensation considérable.

Paris, 12 h. 35

Le charbon en Norvège

De Christiania :

Au cours d'une conférence, les représentants des armateurs ont résolu de créer un bureau central d'affrètement qui sera placé sous le contrôle du gouvernement, désireux de coopérer avec eux pour assurer, particulièrement, les importations de charbon.

LES RÉPUBLICAINS D'AMÉRIQUE

contre le Message Wilson

De New-York :

Les attaques dirigées par les républicains contre le Message de M. Wilson continueront certainement.

Les républicains prétendent que le Message présidentiel menace la doctrine de Monroe, même en ce qui concerne l'Amérique.

L'enrôlement national Anglais

De Londres :

Les Daily News disent que M. Chamberlain a rencontré des difficultés considérables en cherchant à établir son projet pour l'enrôlement national. Les difficultés ne sont pas complètement vaincues et diverses parties du projet soulèvent de vives objections de la part des Bourses du travail.

Le projet se trouve actuellement en suspens.

Paris, 14 h. 20

Nouveaux détails sur le « blocus » des pays alliés

Où M. Wilson est mis au pied du mur

De Berne :

Le mémoire mentionné dans la note allemande aux Etats-Unis annoncée qu'à dater du 1^{er}